

FILS SPECIAUX BERLIN LONDRES ADRESSE PARIS (2e) 142, Rue Montmartre ADRESSE TELEGRAPHIQUE: HUMANITE-PARIS TELEPHONE: GUTENBERG 02-57 02-69 PUBLICITE ANNONCES 142, Rue Montmartre, 142

HUMANITE

JOURNAL SOCIALISTE

Fondateur: JEAN JAURES

Le Journal l'HUMANITE est vendu en Belgique 0,40 fr.

ABONNEMENTS Sans frais dans tous les Bureaux de Poste

Table with columns: Abonnement, 1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois. Rows: France, Belgique, Suisse, Etranger, Union postale.

Quand même!

Enfin! La nation est appelée aux armes! Le gouvernement de défense nationale, voulant dresser tous les fils de France contre l'envahisseur, fait appel au pays tout entier.

C'est ce que nous attendions de lui et nos délégués au pouvoir avaient mission de le lui réclamer.

Sans hésiter, en sentant l'impérieuse nécessité, il l'a décidé.

C'était son devoir. Il l'a accompli. nous n'attendions pas moins de lui.

Maintenant, à l'œuvre! L'œuvre partout, dans tous les milieux, urbains et ruraux, pour préparer les esprits, fournir les armes, aguerir les corps et élever les âmes!

Classe de 1914 et réservistes de la territoriale vont se rendre dans les dépôts, rejoindre les camps d'instruction, remplir les casernes.

Encadrés par de jeunes officiers, ils vont, en peu de temps, être mis en état de prendre part à la lutte et de prouver à l'ennemi ce que peuvent faire des hommes décidés à donner leur vie pour défendre l'indépendance de la patrie menacée et la liberté des peuples violée.

C'est véritablement le peuple tout entier qui va se dresser pour enlever la victoire suprême et gagner la bataille définitive.

Ce sont nos paysans et nos ouvriers d'usines, c'est la petite bourgeoisie et le monde du commerce qui, réconciliés dans le même amour du pays, ne songent qu'à la patrie sacrée, vont marcher au feu et braver la mitraille pour son honneur et son existence!

Qu'on ne parle pas du recul de nos armées! Qu'on n'argue pas de la marche en avant des forces impériales! Qu'on ne nous objecte pas les vilaines prises et les contrées conquises pour donner de l'avenir, avec l'angoisse et l'anxiété que je suis étonné parfois de rencontrer.

La lutte ne fait que commencer! Nous avons eu contre nous, sur la frontière nord-est, vingt corps d'armée, non compris la cavalerie! Les meilleures troupes, la garde, la cavalerie de la garde, le troisième corps d'armée du Brandebourg nous ont été réservés! Et malgré cela, nous n'avons jamais éprouvé de défaite sanglante comparable à celles de 1870, et aucune déroute n'a pu être constatée.

Alors? Quelle raison de se désespérer quand nous allons avoir des millions de baionnettes à opposer à des unités quelque peu fatiguées et définitivement coupées de leurs bases d'opérations?

Quels motifs de douter quand il n'y a pas eu dans notre histoire une union cimentée par l'idée de la victoire aussi profonde et aussi complète! Quand il y a dans toutes les classes de la société et dans tous les partis politiques une volonté de vaincre aussi déterminée?

Ce ne sont pas des revers comme ceux que nous avons éprouvés qui peuvent, un seul instant, nous ébranler!

Les Français sont restés ce qu'ils ont toujours été: braves et déterminés, et rien ne peut provoquer en eux la lassitude, le découragement et la résignation.

Prêts à tout - et quand je dis à tout, je sais ce que je mets et comprends dans ce simple mot - ils prouvent qu'ils n'ont pas dégénéré et qu'ils sont les dignes descendants des grands soldats de la Révolution qui ont étonné le monde par leur vaillance et leur héroïsme.

COMPÈRE-MOREL.

La Déclaration de guerre de l'Autriche à la Belgique

LA NOTE AUTRICHIENNE

Anvers, 31 août. - Selon des informations officielles, le gouvernement austro-hongrois a adressé, le 28 août, au gouvernement belge la note suivante:

« Vu que la Belgique, après avoir refusé d'accepter les propositions qui lui avaient été adressées à plusieurs reprises par l'Allemagne, prête sa coopération à la France et à la Grande-Bretagne, qui, toutes deux, ont déclaré la guerre à l'Autriche-Hongrie, et en présence du fait que les ressortissants austro-hongrois se trouvant en Belgique, ont, sous les yeux des autorités royales, subi un traitement contraire aux exigences des plus primitives de l'humanité et inadmissible même vis-à-vis d'un Etat ennemi, l'Autriche-Hongrie se voit dans la nécessité de rompre les relations diplomatiques et se considère, dès ce moment en état de guerre avec la Belgique. »

LA REPONSE BELGE

Le gouvernement belge répondit, le 29 août, à cette notification, par la note suivante:

« La Belgique a toujours entretenu des relations d'amitié avec tous ses voisins sans distinction. Elle a scrupuleusement rempli les devoirs que la neutralité lui impose. Si elle n'a pas cru devoir accepter les propositions de l'Allemagne, c'est qu'elle avait pour objet la violation des engagements qui ont été les conditions de la création du royaume de Belgique. »

« Elle n'a pas cru qu'un peuple, quelque faible qu'il soit, puisse méconnaître ses devoirs et sacrifier son honneur en s'inclinant devant la force. »

« Le gouvernement a attendu, non seulement les décrets de l'ultimatum, mais la violation de son territoire par les troupes allemandes, avant de faire appel à la France et à l'Angleterre, garanties de sa neutralité au même titre que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, pour coopérer au nom et en vertu des traités de défense des frontières belges: en repoussant par les armes les envahisseurs, elle n'a même pas accompli un acte d'hostilité aux termes de l'article 10 de la convention de la Haye sur les droits et devoirs des puissances neutres. »

« L'Allemagne a reconnu elle-même que son agression constitue une violation du droit des gens et, ne pouvant la justifier, elle a invoqué son intérêt stratégique. »

« La Belgique oppose un démenti formel à l'affirmation que les ressortissants austro-hongrois auraient subi en Belgique un traitement contraire aux exigences des plus primitives de l'humanité. Le gouvernement royal a donné dès le début des hostilités les ordres les plus stricts quant à la sauvegarde des personnes et des propriétés austro-hongroises. »

L'ANGLETERRE IRA JUSQU'AU BOUT

Londres, 31 août. - Au cours d'une entrevue avec le représentant de l'Association Press des Etats-Unis, M. Winston Churchill a dit que le Livre blanc anglais donne lieu à la cause immédiate de la guerre, mais que la cause fondamentale est en réalité l'ambition de l'autorité militaire prussienne qui entend soumettre le monde entier.

L'Angleterre barre le chemin au militarisme prussien. Ses ressources navales et financières sont considérables. Ses forces militaires sont bonnes quoique restreintes, mais elles croîtront.

Le militarisme prussien, victorieux, ne serait jamais satisfait et s'élancerait à la conquête de l'Europe. Il chercherait une expansion territoriale telle que l'Amérique du Sud serait seule assez vaste pour y suffire.

La lutte actuelle est une lutte de vie ou de mort entre la démocratie et l'autocratie. Quoiqu'il arrive, l'Angleterre doit aller et ira jusqu'au bout.

DECLARATIONS DE MINISTRES BRITANNIQUES

Les journaux anglais arrivés apportent des détails sur l'effectif des renforts envoyés de l'Inde. Ces détails ont été fournis à la Chambre des Communes par lord Kitchener, qui s'est exprimé en ces termes:

« Outre les renforts qui seront envoyés prochainement d'Angleterre, le gouvernement a décidé que le corps expéditionnaire serait renforcé de deux divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie, ainsi que par d'autres contingents de l'Inde. La première division est actuellement en route. Je puis ajouter que les vides du corps expéditionnaire en France sont instantanément comblés et que 12.000 hommes sont disponibles pour garder les lignes de communication. »

Le même jour, à la Chambre des Communes, M. Asquith, en réponse à une question de M. Bonar Law, a déclaré:

« Nous avons appris aujourd'hui de sir John French qu'un combat a eu lieu mercredi entre son armée et l'ennemi. Il semble, d'après le rapport officiel français, que le combat s'est déroulé dans le voisinage de Cambrai. »

« Notre second corps d'armée a soutenu le gros de l'attaque de la cavalerie allemande. Le premier corps d'armée a été attaqué sur la droite et a fait subir de très importantes pertes à l'ennemi. »

LES RENFORTS ANGLAIS

Afin de faciliter l'envoi de 100.000 recrues destinées à constituer une nouvelle armée de 100.000 hommes, lord Kitchener a porté la limite d'âge de trente à trente-cinq ans.

Les anciens soldats seront acceptés jusqu'à quarante-cinq ans, et certains sous-officiers jusqu'à cinquante ans.

L'EFFORT ANGLAIS

La part prise par son armée dans les récentes opérations

UN RAPPORT DE SIR JOHN FRENCH

Londres, 31 août. - Le secrétaire d'Etat du département de la guerre a publié le rapport suivant:

« Il est maintenant possible de constater d'une manière générale la part que les Anglais ont prise aux récentes opérations. Il y a eu un bataillon de quatre jours, le 23, le 24, le 25 et le 26 août. Pendant toute cette période, les troupes anglaises, agissant conformément au mouvement général des armées françaises, ont été occupées à empêcher et à arrêter l'ennemi qui avait avancé en mandant et à se retirer dans les nouvelles lignes de défense. La bataille a commencé à Mons le dimanche. »

Pendant cette journée et une partie de la nuit, l'attaque des Allemands, qui était extrêmement vive et réitérée, a été arrêtée complètement sur le front anglais. Le lundi 24, les Allemands ont fait, en nombre supérieur, de vigoureux efforts pour empêcher l'armée anglaise de rester immobile sur le front. Cet effort a été rendu infructueux par la fermeté et l'habileté avec lesquelles la retraite des Anglais a été dirigée, et des pertes considérables, dépassant de beaucoup les nôtres, ont été infligées à l'ennemi. Les troupes anglaises ont été reprises en masses compactes et énormes pour attaquer les lignes allemandes. »

LA RETRAITE DES ANGLAIS

« La retraite des Anglais a continué le 25 avec des combats continus, mais moins intenses que les deux jours précédents, et dans la nuit du 25 l'armée anglaise a occupé la ligne de Cambrai-Landrecies-Le Cateau. On avait l'intention de reprendre la retraite le 26 au point du jour, mais l'attaque des Allemands, à laquelle n'ont pas pris part moins de cinq corps d'armée, a été si serrée et si vive qu'il n'a pas été possible de réaliser ce plan avant l'aube. »

« La bataille du 26 août a été des plus rudes et des plus acharnées. Les troupes ont fait preuve de la plus belle et de la plus solide résistance dans la situation terrible où elles se trouvaient et elles se sont finalement retirées en bon ordre, bien qu'avec de sérieuses pertes et sous le plus redoutable feu d'artillerie. »

« L'ennemi n'a pris aucun canon, à l'exception de ceux dont les chevaux étaient tous tués ou qui avaient été mis en pièces par les projectiles à forte explosion. »

« Sir John French estime que, pendant toute la durée de ces opérations, du 23 au 26 inclusivement, ses pertes se sont élevées à 5.000 ou 6.000 hommes. D'un autre côté, les pertes infligées aux Allemands dans leurs attaques à découvert et à cause de leurs formations compactes ont été beaucoup supérieures à celles que nous avons souffertes. »

« Landrecies le 26 août, par exemple, une brigade d'infanterie allemande marchait en rangs serrés dans une rue étroite qu'elle remplissait complètement. Nos mitrailleuses ont été placées de façon à tirer sur elles du balcon de la ville. La tête de la colonne a été balayée, une horrible panique s'est alors produite, et l'on estime que non moins de 800 ou 900 Allemands morts ou blessés gisaient dans cette seule rue. Un autre fait qui peut être choisi entre beaucoup d'autres semblables est la charge de la division de cavalerie de la garde contre la 12e brigade d'infanterie anglaise. La cavalerie allemande a été repoussée alors avec de grandes pertes, et dans un complet désordre. Ce sont là des exemples notables de ce qui a été fait sur presque tout le front pendant ces engagements; les Allemands ont payé très cher toutes leurs marches en avant. »

L'ARMEE SE REPOSE

« Depuis le 26 août, abstraction faite des combats de cavalerie, l'armée anglaise n'a pas été inquiétée. Elle s'est reposée et remise de ses efforts et de ses actes glorieux. Des renforts sont déjà arrivés, les canons ont été remplacés, et l'armée est maintenant prête à prendre part à la prochaine grande bataille. »

L'Offensive russe SUR LA LIGNE DE DÉFENSE

LA BATAILLE CONTINUE SUR LE FRONT AUTRICHIEN

Saint-Petersbourg, 30 août. - Officiel. - Sur tout le front autrichien la bataille continue.

Au sud de Lublin les troupes russes ont passé de la défensive à l'offensive, elles s'avancent dans une région encombrée de cadavres autrichiens que l'ennemi n'a pas pu emporter.

Bien que certains régiments se battent déjà depuis sept jours l'acharnement des combats ne diminue pas. En maints endroits les troupes russes attaquent à la baïonnette.

Près de Tomaszof la bataille se poursuit toujours aussi vive.

Sur tout ce front les troupes russes ont fait beaucoup de prisonniers et ont pris des canons, des mitrailleuses et des caissons d'artillerie ainsi qu'un nouveau drapeau autrichien.

Dans la direction de Lemberg, après un combat acharné, les troupes russes ont poussé leur front jusqu'à la hauteur de Kamionka qui a été occupé.

IMPORTANT ECHOS AUTRICHIEN

Londres, 31 août. - On télégraphie de Saint-Petersbourg à l'Exchange Telegraph: « Les troupes russes sont entrées en contact avec les garnisons des places fortes de Thorn et de Graudenz. L'avance russe continue. »

Sur la frontière autrichienne, la lutte se poursuit. Les Russes ont remporté une victoire.

Les Autrichiens ont perdu plusieurs milliers de tués et de prisonniers. L'ennemi concentre ses principales forces vers Lublin, où la bataille est particulièrement acharnée.

LES ALLEMANDS BATTENT EN RETRAITE

Saint-Petersbourg, 31 août. - Un télégramme de Lodz dit que les Allemands ont battu en retraite sur toute la ligne, jusqu'à la frontière.

LES ALLEMANDS TORTURENT LES PAYSANS POLONAIS

Saint-Petersbourg, 31 août. - Les Allemands torturent et fusillent les paysans polonais, parce que ceux-ci leur refusent tout renseignement topographique. (Havas.)

L'Indignation américaine contre l'Allemagne

Washington, 31 août. - La publication du rapport de sir Edward Goschen, ambassadeur d'Angleterre à Berlin, où il est dit que le chancelier von Bethmann-Hollweg a qualifié le traité de garantie de la Belgique de « chiffon de papier », suscite l'indignation de la presse des Etats-Unis.

contre avec une force non diminuée et un courage indompté. Aujourd'hui, les nouvelles sont de nouveau si favorables que les Anglais n'ont pas eu d'engagements, mais les armées françaises, agissant vigoureusement sur leur droite et leur gauche, ont fait pour le moment cesser l'attaque des Allemands.

Sir John French constate aussi que le 28 août la 5e brigade de cavalerie anglaise, commandée par le général Chetwode, a soutenu un brillant combat contre la cavalerie allemande, et le 12e lanciers et le Royal Scots Grey ont mis les ennemis en déroute et en ont suivi un grand nombre pendant leur fuite.

Il y a lieu de rappeler que les opérations qui ont eu lieu en France, quelque vastes qu'elles soient, ne constituent qu'une partie de la lutte. La position stratégique de nos armées est telle que, si nous sommes vaincus, nous aurons en France assez probablement fatale à l'ennemi, la continuation de la résistance des armées anglo-françaises, de façon à tenir étroitement serrées les meilleures troupes de l'ennemi pendant qu'il prolonge, avoir seulement un résultat entièrement satisfaisant pour nous et pour nos alliés.

LE ROLE DES ARMÉES ALLIÉES

Le correspondant militaire du Times estime à un million trois cent mille hommes, au maximum, l'effectif des troupes allemandes opposées aux armées alliées. Le correspondant définit ainsi le rôle des armées russes d'une part, des armées franco-anglaises de l'autre.

« Le rôle des armées franco-anglaises est un rôle de résistance. L'effectif de ces armées et leur situation sont tels que c'est uniquement par un coup de bonne fortune extraordinaire qu'il nous serait possible d'obtenir une victoire décisive, nous permettant d'annihiler l'ennemi. »

« Nous devons combattre, même si nous devons reculer jusqu'à l'Atlantique, sans permettre à l'Allemagne de nous écraser. Il est absolument indispensable pour elle d'obtenir son Metz et son Sedan, et une longue guerre serait pour elle désastreuse. »

« La population en grande partie industrielle, ses affaires paralysées, ses côtes bloquées. Toute sa stratégie est basée sur ces considérations, et ce doit être notre but de faire échouer ce plan et de combattre avec toutes nos forces, sans risquer la fortune de nos populations par des coups brillants qui nous laisseraient exposés aux assauts de l'ennemi. »

« C'est la crainte qui motive la tactique actuelle allemande, empruntée des derviches, ce vandalisme allemand et cette politique de terreur à l'égard des populations civiles; c'est la crainte, non la crainte physique, mais la crainte des conséquences qui résulteraient pour elle du fait que la France et l'Angleterre n'auraient été complètement et rapidement écrasées. »

« La Russie, elle, fait l'office de a roue à vapeur ». Son rôle dans la guerre est des plus importants et le succès final dépend en grande partie de la façon dont elle la remplira. Les armées franco-anglaises ont détourné de la Russie la masse principale des armées allemandes, et pendant que les alliés qui opèrent en France maintiennent leurs griffes dans cette masse, la Russie doit profiter de l'occasion. »

« Les résultats obtenus jusqu'ici par elle indiquent que telle est son intention. »

« En tenant compte des saisons et des conséquences qu'elles impliquent, il faut que la Russie atteigne Berlin d'ici à deux mois; si, au bout de ce temps, nos griffes ont encore enfoncées dans la masse des armées allemandes de l'ouest et si la Serbie a réussi, à ce moment, à sibi la Serbie aux forces autrichiennes, l'objet stratégique et politique de la guerre aura été rempli. »

Le Combat d'Héligoland

LA DESTRUCTION DE LOUVAIN

La situation d'ensemble est, actuellement, la suivante: I. - VOSGES ET LORRAINE

On se rappelle que nos forces, qui avaient pris l'offensive dans les Vosges et en Lorraine, dès le début des opérations et repoussé l'ennemi au-delà de nos frontières, ont ensuite subi des échecs sérieux devant Sarrebourg et dans la région de Morhange, où elles se sont heurtées à des organisations défensives très solides.

Ces forces ont dû se replier pour se reconstituer les unes sur le Grand-Couronné de Nancy, les autres dans les Vosges françaises. Les Allemands sont alors passés à l'offensive, mais après avoir repoussé les attaques ennemies sur les positions de repli qu'elles avaient organisées, nos troupes ont repris l'attaque depuis deux jours. Cette attaque n'a cessé de progresser, bien que lentement. C'est une véritable guerre de siège qui se livre dans cette région; toute position occupée est immédiatement organisée de part et d'autre, c'est ce qui explique la lenteur de notre avance, qui n'en est pas moins caractérisée chaque jour par de nouveaux succès locaux.

II. - REGION DE NANCY ET WEVRE MERIDIONALE

Depuis le début de la campagne, cette région, comprise entre la place de Metz, côté allemand, et les places de Toul et de Verdun, côté français, n'a été le théâtre d'aucune opération importante.

III. - DIRECTION DE LA MEUSE ENTRE VERDUN ET MEZIERES

On se rappelle que les forces françaises avaient initialement pris l'offensive dans la direction de Longuyon-Neufchâteau et Paliseul. Les troupes opérant dans la région de Spincourt et Longuyon ont fait éprouver un échec à l'ennemi (armée du prince royal).

Dans les régions de Neufchâteau et Paliseul, au contraire, certaines de nos troupes ont subi des échecs partiels, qui les ont contraintes à s'appuyer sur la Meuse, sans toutefois être entamées dans leur ensemble.

De mouvement de recul a été obligé les forces opérant dans la région de Spincourt à se replier aussi, vers la Meuse. Au cours de ces dernières journées l'ennemi a cherché à déboucher de la Meuse avec des forces considérables, mais, par une vigoureuse contre-offensive, il a été rejeté dans la rivière, après avoir subi de très grosses pertes.

Cependant des forces nouvelles allemandes se sont avancées par la région de Rocroi, marchant dans la direction de Rethel; actuellement une action d'ensemble est engagée dans la région comprise entre la Meuse et Rethel, sans qu'il soit encore possible d'en prévoir l'issue définitive.

IV. - OPERATIONS DANS LE NORD

Les forces franco-anglaises se sont initialement portées jusque dans la région de Dinant-Charleroi et Mons; quelques échecs partiels subis, le forcément de la Meuse par les Allemands, dans la région de Givet, sur notre flanc, ont contraint nos troupes à se replier, les Allemands cherchant toujours à nous déborder par l'Ouest. C'est dans ces conditions que nos alliés anglais, attaqués par un ennemi très supérieur en nombre dans la région du Cateau et Cambrai, ont dû se replier vers le Sud, au moment où nos forces opéraient dans la région d'Avoye et de Ghimay. Le mouvement de recul s'est prolongé dans les journées suivantes. Cependant, une bataille générale a été engagée, avant-hier, dans la région de Saint-Quentin et de Ver vins, en même temps que dans la région Ham-Péronne; cette bataille a été marquée pour nous par un succès important sur notre droite, où nous avons rejeté la garde prussienne et le 10e corps dans l'Oise. Par contre et toujours, en raison des progrès de l'aile droite allemande, où nos adversaires ont réuni leurs meilleurs corps d'armée, nous avons dû marquer un nouveau mouvement de recul.

En résumé, à notre droite, après des échecs partiels, nous avons pris l'offensive et l'ennemi reculé devant nous; au centre, nous avons eu des alternatives d'échecs et de succès, mais la bataille générale est de nouveau engagée; à gauche, par une série de circonstances qui ont tourné en faveur des Allemands et malgré des contre-offensives heureuses, les forces franco-anglaises ont dû céder du terrain.

« Nulle part encore nos armées, malgré quelques échecs inévitables, n'ont été réellement entamées; l'état moral de la troupe reste excellent, malgré les pertes considérables subies, mais les envois des dépôts ont pu couvrir les vides. »

(Communiqué officiel, 31 août, 23 h.)

La situation générale ne s'est modifiée que sur nos ailes.

A notre gauche, les Allemands ont gagné quelque terrain.

Au centre, pas de modification sensible: on ne s'est pas battu.

En Lorraine nous avons remporté de nouveaux avantages.

EN BELGIQUE

LA SITUATION

Le général Leman serait prisonnier

Ostende, 31 août. - On assure que le général Leman serait prisonnier à Magdebourg. Des bruits très contradictoires circulent concernant la situation des troupes allemandes. Les Bruxellois arrivés ici disent qu'on peut sortir de Bruxelles et y entrer avec grande facilité. L'ennemi n'aurait plus que deux à trois mille hommes dans Bruxelles.

Au nord de la ville, il y aurait constamment de petits engagements.

Les trains circulent jusqu'à Ninove, d'où l'on peut gagner Bruxelles par le chemin de fer vicinal.

Tout atterrissement de plus de trois personnes est interdit dans la ville. Tout lumière doit être éteinte à 9 heures.

Les vivres sont relativement bon marché. Les gens de la campagne recommencent à apporter des légumes. Les fruits se vendent à très bas prix, mais la viande est rare. Les Allemands ayant réquisitionné tout le bétail prirent les meilleurs morceaux pour eux et voulurent vendre les déchets aux bouchers qui refusaient.

PLUSIEURS FORTS DE LIEGE RESISTENT ENCORE

Londres, 30 août. - On télégraphie d'Anvers à l'Exchange Telegraph: « Le gouvernement belge annonce officiellement que plusieurs forts de Liège résistent encore. »

LA BIBLIOTHEQUE EN CENDRES

Anvers, 31 août. - Officiel. - La partie centrale de Louvain a été détruite par l'incendie; l'église Saint-Pierre est en ruines; la bibliothèque de l'université est en cendres.

M. Seaman, délégué de la Croix-Rouge américaine, a câblé en Amérique un long rapport relatant les atrocités commises en Belgique par les Allemands. (Havas.)

LA PROTESTATION CONTRE L'INCENDIE DE LOUVAIN

Washington, 31 août. - Le ministre de Belgique à Washington a remis au département d'Etat la protestation officielle de son gouvernement contre l'incendie de Louvain, commis en violation des lois internationales et des lois de l'humanité.

A BRUXELLES

Ostende, 31 août. - Les Bruxellois arrivés ici disent qu'on peut sortir de Bruxelles et y entrer avec grande facilité. L'ennemi n'aurait plus que deux à trois mille hommes dans Bruxelles.

Au nord de la ville, il y aurait constamment de petits engagements.

Les trains circulent jusqu'à Ninove, d'où l'on peut gagner Bruxelles par le chemin de fer vicinal.

Tout atterrissement de plus de trois personnes est interdit dans la ville. Toute lumière doit être éteinte à neuf heures.

Les vivres sont relativement bon marché. Les gens de la campagne recommencent à apporter des légumes. Les fruits se vendent à très bas prix, mais la viande est rare. Les Allemands ayant réquisitionné tout le bétail, prirent les meilleurs morceaux pour eux et voulurent vendre les déchets aux bouchers, qui refusaient.

LA REINE DES BELGES EN ANGLETERRE

Anvers, 31 août. - La reine des Belges a quitté ce matin Anvers pour aller conduire ses enfants à Londres.

POUR LES VICTIMES BELGES

Ostende, 30 août. - Le comte de Lalaing, ministre de Belgique à Londres, a fait parvenir au bourgmestre d'Ostende une somme de 29.000 francs, recueillie à Londres et destinée aux victimes et aux blessés de la guerre à Ostende. (Havas.)

Les Opérations Navales

LE « PANTHER » SERAIT A SMYRNE

Constantinople, 31 août. - On annonce que la canonnière allemande « Panther » serait arrivée lundi à Smyrne.

LES MINES ALLEMANDES DANS LA MER DU NORD

Londres, 30 août. - Un communiqué officiel dit que, en raison des avaries que subissent les vaisseaux neutres dans la mer du Nord, à cause des mines, l'amirauté tient à déclarer que jusqu'ici, elle n'a pas fait poser une seule mine, bien qu'elle s'en réserve le droit, mais qu'elle hésitera pas à exercer les représailles que les procédés de la marine allemande pourront rendre nécessaires. (Havas.)

PAQUEBOT COULÉ PAR UNE MINE

Londres, 30 août. - On télégraphie de Nicolaïeff au Lloyd: « Un paquebot faisant le trajet Odessa-Nicolaïeff a touché une mine le 14 août à Otchakoff et a coulé en dix minutes. La majorité des passagers a été sauvée. 14 passagers de seconde et de troisième classes ont péri. »

LE COMBAT NAVAL DE LA MER DU NORD

Londres, 31 août. - Le bureau de la presse publie une première liste des pertes anglaises, dans le combat naval de la mer du Nord.

Figurent sur cette liste: 3 officiers et 25 marins tués; 1 officier et 40 marins blessés. (L'Information.)

Les Déclarations D'UN GÉNÉRAL RUSSE

Rome, 27 août. (De notre correspondant particulier.) - Le correspondant militaire du Corriere della Sera a pu rejoindre, à Brindisi, le général russe Spiridovitch, parti de Paris il y a quelques jours, et qui rejoignait son corps d'armée.

« Je crois au succès final des armées de la Triple Entente, a-t-il déclaré. Le moral des troupes françaises est superbe, et c'est à un coefficient de grande valeur dans les batailles. Les victoires allemandes auront une fin quand la Russie sera complètement prête. Et c'est affaire de dix à douze jours. Quand la Russie aura ses deux à trois millions d'hommes sur la frontière orientale de l'Allemagne, il faudra bien que celle-ci retire une partie des forces engagées actuellement en Belgique. Sans compter que la Russie possède encore une réserve de cinq millions